

TEMOIGNAGE

Voici comment j'ai connu le Maître
Eugène Richer dit Laflèche
La troisième Personne de la Sainte-Trinité.

L'époque la plus importante de ma vie, fut mon entrée dans la Mission de l'Esprit-Saint. Dès lors et pour toujours, ce fut décidé, voué, que je resterais avec le Maître jusqu'à la fin de mes jours; car Son Enseignement me suffisait à l'âme et au coeur. Avant ma conversion, j'adorais des images.

J'avais environ vingt ans lorsque j'eus l'honneur de connaître E.L.R., ce grand Personnage qui était la demeure de l'Esprit-Saint.

Un jeune artiste roumain, monsieur Constantin Bothnor, mon cousin par alliance, qui travaillait à la "Billboard Nash Compagny". Cette compagnie avait besoin d'un modèle vivant pour une annonce. Alors, Kostika (Bothnor) qui était chargé de cette affaire; vint me demander la permission de se servir de mon adresse. Je consentis. L'annonce fut mise dans le journal "Montréal Star", c'était en 1920.

Pas longtemps après, une demoiselle nommée Blandine Gosselin, fille de monsieur Magloire Gosselin, répondant à l'annonce, se présente. Le lendemain, Kostika partit avec elle pour travailler.

Incidemment, ces deux, après plus amples connaissances et plusieurs occurrences, finirent par se marier.

Ils venaient souvent me visiter à mon studio de photographie. J'allais moi aussi chez eux. Nous causions surtout de la Mission, sujet qui m'intéressait beaucoup. C'est par Blandine, que, pour la première fois, j'en entendit parler. Pour tout ce bien et son dévouement à mon égard; je lui en garde toujours un reconnaissant souvenir et j'en remercie le bon Dieu.

Un soir, elle m'invita pour souper chez elle. C'était entendu qu'après le repas, nous irions à l'assemblée. Ces réunions se faisaient dans le garage d'Omer Leduc. Cet endroit, je me souviens, était très obscur. Il n'y avait pas de plancher. Tout les gens étaient assis sur des anciens bancs, la plupart sans dossier, des vieilles chaises estropiées et sur des boîtes à pommes.

En arrivant à la salle, Blandine me présenta aux deux messieurs Théoret Adélard et Hector; aux deux témoins du Maître, J.M. Haché et Magloire Gosselin. Puis aux autres serviteurs qui se trouvaient là. Après de cordiales salutations, on me fit asseoir et l'assemblée commença. Les discours des serviteurs, le silence de l'audience, le respect que je ressentais; tout me paraissait si impressionnant que j'oubliai la pauvreté du mobilier.

Après cette première visite à la salle, j'y retournai souvent, car de plus en plus, je voulais entendre parler de Dieu. J'avais soif de vérité.

Ce furent messieurs Haché et Hector Théotet qui m'expliquèrent la Mission en anglais. Bien souvent, j'étais invité à leur maison afin

de causer plus librement. Après six ou sept mois d'instruction, je devins tout à fait convaincu.

Un bon soir, la Sous-Majesté, monsieur Adélaré Théoret lequel présidait l'assemblée, lut une lettre reçue du Maître, le priant de me consacrer membre de la Mission de l'Esprit-Saint. Dans la suite, j'assistais aux assemblées autant que mon travail le permettait. Ma vie avait maintenant un autre but, j'en avais l'intuition et je ne savais plus quoi faire. Alors, ma seule ambition était de connaître ce Grand Maître, en personne. Je voulais absolument aller Le voir tout de suite. Mais, mon désir ne se réalisa seulement qu'après le Dix Sept d'Avril, 1921.

A l'occasion de la fête, la salle était joliment décorée de petits drapeaux jaunes, de banderoles et de fleurs de papier etc. Il y avait un trône arrangé de tentures jaunes et blanches; de sorte que j'en étais très impressionné. Monsieur Hector Théoret l'était lui aussi. Sachant que je m'en allais chez le Maître; il me demanda de prendre des poses de ce décor, pour les emporter, pensant que cela Lui ferait plaisir.

Finalement, après avoir vendu mon studio et m'être débarrassé de mes autres possessions; j'étais prêt à partir. Un syrien, Sam Kalim, déjà membre de la Mission et Kostika, décidèrent de faire le voyage avec moi. Mais, il y avait un gros obstacle, car ce n'était que par Sa Sous-Majesté monsieur Adélaré Théoret, que nous pouvions avoir l'adresse du Maître. C'était secret, et cela, à cause d'une terrible persécution à Montréal, contre le Seigneur. Enfin sur mon insistance, monsieur Théoret consentit à me donner la dite adresse. Il dit: "Lorsque vous serez dans le train, je vous la donnerai." Arrivés à la gare Windsor, il monta dans le train avec nous. C'est là qu'il me la donna, avec promesse de ne pas la dévoiler à qui que ce soit.

Le train canadien n'allait pas plus loin que Boston. Comme il se faisait tard et que nous avions manqué l'autobus pour Fall-River; il nous fallut coucher dans cette ville. Ce délai, heureusement nous donna le temps d'aller magasiner; car nous ne voulions pas, comme trois vagabonds, arriver chez le Maître, les mains vides! Il nous semblait convenable et de mise d'avoir quelque chose à Lui présenter. Après plusieurs délibérations, nous décidâmes d'acheter une belle horloge, ce qui nous valut une profonde et salutaire réflexion de la bouche du Seigneur.

Le reste de notre randonnée vers le Maître, s'effectua par autobus jusqu'à Fall-River, un trajet de presque une journée. Rendus enfin à destination, mon rêve de voir le grand Maître, devient une réalité. Nous marchâmes jusqu'à la rue King Philippe, là où Il demeurerait. C'est Lui-même qui nous ouvrit la porte. En Le voyant, je m'aperçus que ce Personnage n'était pas un homme ordinaire; que quelque chose de surnaturel, émanait de Lui! Il nous souhaita la bienvenue d'une manière si affable, que cela nous mit complètement à l'aise. Gracieusement, Il accepta notre horloge en disant: "Vous arrivez en temps avec le temps."

Ces paroles, pleines de signification, me furent toujours un précieux mémorandum à travers les années, et servirent maintes fois, à

surmonter mon courage si souvent ébranlé; et à tenir les promesses de ma consécration.

Après quelques minutes de causeries, Kostika monta chez sa belle-soeur Rosaria et son mari Sam McLaren lesquels demeuraient au deuxième étage dans le même logis du Maître. Mon autre compagnon Sam Kalim, partit voir un ami. Moi, je restai tout seul avec le Maître qui insista pour que je m'asseye dans Sa grande chaise. Madame Grenier nous servit un bon souper. Incidemment j'avais rencontré Bertha et son mari à Montréal. Nous passâmes la soirée très agréablement en compagnie du bon Maître. Alors, je Lui donnai les photos que j'avais emportées de la part de monsieur Hector Théoret. En les voyant, Il les déchira en morceaux et les lança par terre. Puis très sévèrement, me dit: "Georges, Ma Mission n'est pas dans ça." Et Se frappant sur la poitrine; "C'est là, qu'elle réside, dans les hommes de bonnes volonté."

Le lendemain matin, le Maître m'emmena, en cadillac, pour me montrer son île. Voir l'installation qu'Il avait là. Sa belle maison, c'est-à-dire, son temple lequel était presque fini de bâtir. Enfin tous les autres travaux qui se faisaient. Je fis le tour de l'île avec Lui, me disant Son intention d'en faire un magnifique parc d'amusement! D'y construire un pont, qui relierait l'île et la Colline; et, qui serait tout illuminé le soir. Puis y installerait une Merry-go-round, aussi un restaurant etc, etc. L'endroit était parfait pour un tel plan.

Ma visite dura au moins une dizaine de jours. Plus j'écoutais parler le Maître, plus je remarquais que toutes Ses paroles convergeaient toujours vers Sa Mission, Ses consacrés, Son Plan divin.

Comme j'exprimais mon admiration; Il me dit: "Tu es bienvenu de rester ici si tu veux, il y a de l'ouvrage pour tout le monde."

Mais cette sorte d'ouvrage n'étant pas mon métier, je préfère aller à New-York lui dis-je. Je ferai plus d'argent là et je serai plus capable de mieux vous aider dans votre entreprise.

"Très bien" dit-Il. Puisque tu veux aller à New-York, Je vais te présenter un ami."

Justement, une couple de jours après, un monsieur Gustave Robitaille arrive de New-York, voir le Maître, pour raison importante. Je voyais cet homme pour la première fois.

Il (le Maître) nous présenta l'un à l'autre, en nous conseillant d'être: "unis comme les deux doigts de la main, de ne jamais se séparer."

Nous devinmes amis inséparables. Je partis avec lui pour New-York où je trouvai un emploi facilement. Nous dépensions notre temps libre ensemble. J'appris à le connaître intimement. Mon sujet favori était la Mission qu'il m'expliquait à la perfection. J'appris beaucoup de français avec lui. Chaque samedi soir, nous nous rendions au bureau de poste, à la gare centrale pour maller chacun \$20.00 dollars au Maître.

Ce genre de vie à New-York dura un an. Pendant ce temps, Sa Sous-Majesté monsieur Adélard Théoret, alla définitivement s'établir à Adamsville sur la Colline ainsi que plusieurs autres missionnaires. Un jour, Gustave m'arrive avec une lettre du Maître, de nous rendre sans délai sur l'île. Nous partîmes tout de suite, en bateau, pour Fall-River. Puis de là, jusqu'à Adamsville. Voyage qui prit toute la nuit. Tout était arrangé pour notre arrivée. Un jeune homme, Sylvestre Talbot, je crois, nous traversa en chaloupe. Il faisait un matin idéalement beau! Le Maître nous attendait debout sur la véranda; Il était entouré de tous Ses disciples, Gustave, soudainement, se leva debout et se mit à imposer les mains. En ce même moment, le Maître ainsi que tous les autres avec Lui, à l'unisson, chantaient un cantique. Je ne sais lequel des cantiques. De la manière que ces voix résonnaient sur l'eau; je n'avais jamais entendu rien de si beau! En présence du Maître, c'était toujours enchanteur et mémorable.

Un soir, durant notre séjour, à une assemblée solennelle, je fus témoin oculaire d'une cérémonie très importante à l'égard de monsieur Gustave. Vu que c'était l'Anniversaire de sa consécration de Serviteur; il fut honoré d'un haut privilège. A cette Occasion, le Maître, par la bouche de la Sous-Majesté Adélard Théoret, Lui conféra le Titre de Prince Héritier.

Etaient présents à cette particulière assemblée; les deux témoins: J.M. Haché, Magloire Gosselin et leur famille. Puis Monsieur Philippe Gosselin et sa famille, ainsi que beaucoup d'autres. Finalement, après ce mémorable et agréable séjour avec le Maître, nous repartîmes pour New-York.

Mais peu de temps après, j'accompagnai encore le prince Gustave dans un autre voyage à Adamsville. Le Maître le faisait demander spécialement pour consacrer deux serviteurs: mess. Adélard Giasson et André Grenier. C'était la première fois qu'il était appelé à exercer son Titre de Prince. Comme il se plaignait qu'il ne savait pas quoi dire, qu'il n'avait pas de formule; j'entendis le Maître Lui dire: "Fais-en une, tu seras inspiré."

Toujours est-il, qu'à cette spéciale assemblée, c'est le prince qui procéda à la cérémonie. Puis l'assemblée terminée, le prince se tournant vers le Maître dit: "Qu'est-ce que je vais faire avec cette formule?" "Garde-la" répondit le Seigneur.

Comme d'habitude, nous retournâmes à New-York, reprendre notre travail. Encore, environ deux mois plus tard; le Prince fut appelé de nouveau, sur l'ordre du Maître pour consacrer deux autres serviteurs: messieurs Théophile Ferris et Constantin Bothnor. J'accompagnais toujours Gustave dans ces voyages.

Tous ces événements et démarches ci-haut mentionnés, se passèrent dans l'été de l'année 1922. Je ne prenais jamais note des dates.

Ensuite, nous revîmes le bon Maître à Noël, sans Son invitation cette fois, pour passer la fête avec Lui.

TÉMOIGNAGE

DE M. GEORGES HAMPAN

Voici comment j'ai connu le Maître
Eugène Richer dit Laflèche
La troisième personne de la Sainte-Trinité

L'époque la plus importante de ma vie, fut mon entrée dans la Mission de l'Esprit-Saint. Dès lors et pour toujours, ce fut décidé, voué, que je resterais avec le Maître jusqu'à la fin de mes jours; car Son Enseignement me suffisait à l'âme et au coeur. Avant ma conversion, j'adorais des images.

J'avais environ 29 ans lorsque j'eus l'honneur de connaître E.R.L., ce grand personnage qui était la demeure de l'Esprit-Saint.

Un jeune artiste Roumain, Monsieur Constantin Bothnor, mon cousin par alliance, qui travaillait à la "Billboard Nash Company". Cette compagnie avait besoin d'un modèle vivant pour une annonce. Alors Kostika (Constantin) qui était chargé de cette affaire, vint me demander la permission de se servir de mon adresse. Je consentis. L'annonce fut mise dans le journal "Montreal Star". C'était en 1920.

Pas longtemps après, une demoiselle nommée Blandine Gosselin, fille de monsieur Magloire Gosselin, répondant à l'annonce, se présente. Le lendemain, Kostika partit avec elle pour travailler.

Incidentement, ces deux, après plus amples connaissances et plusieurs occurrences, finirent par se marier.

Ils venaient souvent me visiter à mon studio de photographie. J'allais moi aussi chez eux. Nous causions surtout de la Mission., sujet qui m'intéressait beaucoup. C'est par Blandine, que, pour la première fois, j'en entendit parler. Pour tout ce bien et son dévouement à mon égard, je lui garde toujours un reconnaissant souvenir et j'en remercie le bon Dieu.

Un soir, elle m'invita pour souper chez elle. C'était entendu qu'après le repas, nous irions à l'assemblée. Ces réunions se faisaient dans le garage d'Omer Leduc. Cet endroi, je me souviens, était très obscur. Il n'avait pas de plancher. Tous les gens étaient assis sur des anciens bancs, la plupart sans dossier, des vieilles chaises estropiées et sur des boîtes de pommes.

En arrivant à la salle, Blandine me présenta aux deux messieurs Théoret, Adélard et Hector; aux deux témoins du Maître, J.M. Haché et Magloire Gosselin, puis aux deux seveurs qui se trouvaient là. Après de cordiales salutations, on me fit asseoir et l'assemblée commença.

Les discours des serviteurs, le silence de l'audience, le respect que je ressentais: tout me paraissait si impressionnant que j'oubliai la pauvreté du mobilier.

Après cette première visite à la salle, j'y retournai souvent, car de plus en plus, je voulais entendre parler de Dieu. J'avais soif de vérité.

Ce furent messieurs Haché et Hector Théoret qui m'expliquèrent la Mission en anglais. Bien souvent j'étais invité à leur maison afin de causer plus librement. Après six ou sept mois d'instruction, je devins tout à fait convaincu.

Un bon soir, monsieur Adélarde Théoret, lequel présidait à l'assemblée, lut une lettre qui venait du Maître, le priant de me consacrer membre de la Mission de l'Esprit-Saint. Dans la suite, j'assistais aux assemblées autant que mon travail le permettait. Ma vie avait maintenant un autre but, j'en avais l'intuition et je ne savais plus quoi faire. Alors ma seule ambition était de connaître ce Grand Maître, en personne. Je voulais absolument aller le voir tout de suite. Mais mon désir ne se réalisa seulement qu'après le Dix Sept d'Avril.

À l'occasion de la fête, la salle était joliment décorée de petits drapeaux jaunes, de banderoles et de fleurs de papier etc.. Il y avait un trône arrangé de tentures jaunes et blanches; de sorte que j'en étais très impressionné. Monsieur Hector Théoret l'était lui aussi. Sachant que je m'en allais chez le Maître, il me demanda de prendre des poses (photos) de ce décor, pour les emporter, pensant que cela Lui ferait plaisir.

Finalement, après avoir vendu mon studio et m'être débarrassé de mes autres possessions: j'étais prêt à partir. Un Syrien, Sam Salim, déjà membre de la Mission, et Kostika, décidèrent de faire le voyage avec moi. Mais, il y avait un gros obstacle, car ce n'était que par monsieur Adélarde Théoret que nous pouvions avoir l'adresse du Maître. C'était secret, et cela, à cause d'une terrible persécution à Montréal, contre le Seigneur. Enfin, sur mon insistance, monsieur Théoret consentit à me donner la dite adresse. Il dit: "Lorsque vous serez dans le train, je vous la donnerai." Arrivé à la gare Windsor, il monta dans le train avec nous. C'est là qu'il me la donna, avec promesse de ne pas la dévoiler à qui que ce soit.

Le train canadien n'allait pas plus loin que Boston. Comme il se faisait tard et que nous avions manqué l'autobus pour Fall River, il nous fallut coucher dans cette ville. Ce délai, heureusement, nous donna le temps d'aller magasiner; car nous ne voulions pas, comme trois vagabonds, arriver chez le Maître, les mains vides! Il nous semblait convenable et de mise d'avoir quelque chose à Lui présenter. Après plusieurs délibérations, nous décidâmes d'acheter une belle horloge, ce qui nous valut une profonde et salutaire réflexion de la bouche du Seigneur.

Le reste de notre randonnée vers le Maître s'effectua par autobus jusqu'à Fall River, un trajet de presque une journée. Rendu enfin à destination, mon rêve de voir le Grand Maître, devient une réalité. Nous marchâmes jusqu'à la rue King Philip. C'est Lui-même qui nous ouvrit la porte. En Le voyant, je m'aperçus que ce Personnage n'était pas un homme ordinaire; que quelque chose de surnaturel, émanait de lui. Il nous souhaita la bienvenue d'une manière si affable, que cela nous

mis complètement à l'aise. Gracieusement, Il accepta notre horloge en disant: "Vous arrivez en temps avec le temps".

Ces paroles, pleines de signification, me furent toujours un précieux mémorandum à travers les années, et servirent maintes fois, à surmonter mon courage si souvent ébranlé; et à tenir les promesses de ma consécration.

Après quelques minutes de causerie, Kostika monta chez sa belle-soeur Rosaria et son mari Sam McLaren lesquels demeuraient au deuxième étage dans le même logis du Maître. Mon compagnon Sam Salim partit voir un ami. Moi, je restai tout seul avec le Maître qui insista que je m'asseoi dans Sa grande chaise. Madame Grenier nous servit un bon souper. Incidemment, j'avais rencontré Bertha et son mari à Montréal. Nous passâmes la soirée très agréablement en compagnie du bon Maître. Alors, je Lui donnai les photos que j'avais emportées de la part de monsieur Hector Théoret. En les voyant, Il les déchira en morceaux et les lança par terre. Puis, très sévèrement me dit: "Georges, Ma Mission n'est pas dans ça." Et se frappant la poitrine: "C'est là, qu'elle réside, dans les hommes de bonne volonté."

Le lendemain matin, le Maître m'emmena, en cadillac, pour me montrer Son île. Voir l'installation qu'il y avait là. Sa belle maison, c'est-à-dire Son temple, lequel était presque fini de bâtir. Enfin tous les autres travaux qui se faisaient. Je fis le tour de l'île avec Lui.

Ma visite dura au moins une dizaine de jours. Plus j'écoutais parler le Maître, plus je remarquais que toutes Ses paroles convergeaient toujours vers Sa Mission, Ses consacrés, Son Plan divin.

Comme j'exprimais mon admiration, Il me dit: "Tu es bienvenu de rester ici si tu veux, il y a de l'ouvrage pour tout le monde."

Mais cette sorte d'ouvrage n'étant pas mon métier, je préfère aller à New York lui dis-je. Je ferai plus d'argent là et je serai plus capable de mieux vous aider dans votre entreprise.

"Très bien" dit-Il. Puisque tu veux aller à New York, Je vais te présenter un ami."

Justement, une couple de jours après, un monsieur Gustave Robitaille arrive de New York, voir le Maître, pour raison importante. Je voyais cet homme pour la première fois.

Il (le Maître) nous présenta l'un à l'autre, en nous conseillant d'être: "unis comme les deux doigts de la main, de ne jamais se séparer."

Nous devînmes amis inséparables. Je partis avec lui pour New York et je trouvai un emploi facilement. Nous dépensions notre temps libre ensemble. J'appris à le connaître intimement. Son sujet favori était la Mission qu'il m'expliquait à la perfection. J'appris beaucoup de français avec lui. Chaque samedi soir, nous nous rendions au bureau de poste, à la gare centrale, pour maller chacun \$20. au Maître.

Ce genre de vie à New York dura un an. Pendant ce temps, monsieur Adélard Théoret alla définitivement s'établir à Adamsville sur la Colline ainsi que plusieurs autres missionnaires. Un jour, Gustave m'arrive avec une lettre du Maître, de nous rendre sans délai sur l'île. Nous partîmes tout de suite, en bateau pour Fall River. Puis de là, jusqu'à Adamsville. Voyage qui prit toute la nuit. Tout était arrangé pour notre arrivée. Un jeune homme, Sylvestre Talbot, je crois, nous traversa en chaloupe. Il faisait un matin idéalement beau! Le Maître nous attendait, debout sur la veranda; Il était entouré de tous Ses disciples. Gustave, soudainement, se leva debout (dans la chaloupe) et se mit à imposer les mains. En ce même moment, le Maître ainsi que tous les autres avec Lui, à l'unisson, chantaient un cantique. Je ne sais lequel des cantiques. De la manière que ces voix résonnaient sur l'eau, je n'avais jamais entendu rien de si beau! En présence du Maître, c'était toujours enchanteur et mémorable.

Un soir, durant notre séjour, à une assemblée solennelle, je fus témoin oculaire d'une cérémonie très imposante à l'égard de monsieur Gustave. Vu que c'était l'anniversaire de sa consécration de serviteur, il fut honoré d'un haut privilège. À cette occasion, le Maître, par la bouche de la Sous-Majesté Adélard Théoret, Lui conféra le titre de Prince Héritier.

Étaient présents à cette particulière assemblée : les deux témoins, J.M. Haché, Magloire Gosselin et leurs familles. Puis monsieur Philippe Gosselin et sa famille, ainsi que beaucoup d'autres. Finalement, après cette mémorable et agréable séjour avec le Maître, nous repartîmes pour New York.

Mais peu de temps après, j'accompagnai encore le Prince Gustave dans un autre voyage à Adamsville. Le Maître le faisait demander spécialement pour consacrer deux serviteurs: Adélard Giasson et André Grenier. C'était la première fois qu'il était appelé à exercer son titre de Prince. Comme il se plaignait qu'il ne savait pas quoi dire, qu'il n'avait pas de formule, j'entendis le Maître lui dire: "fais-en une, je vais t'inspiré."

Toujours est-il, qu'à cette spéciale assemblée, c'est le Prince qui procéda à la cérémonie. Puis l'assemblée terminée, le Prince se tournant vers le Maître dit: "Qu'est-ce que je vais faire avec la formule? " "Garde-la" répondit le Seigneur.

Comme d'habitude, nous retournâmes à New York, reprendre notre travail. Encore, environ deux mois plus tard, le Prince fut appelé de nouveau, sur l'ordre du Maître, pour consacrer deux autres serviteurs: messieurs Théophile Ferris et Constantin Bothnor. J'accompagnais toujours Gustave dans ces voyages.

Tous ce événements et démarches ci-hauts mentionnés, se passèrent dans l'été de l'année 1922. Je ne prenais jamais note des dates.

Ensuite, nous revîmes le bon Maître à Noël, sans son invitation cette fois, pour passer la fête avec Lui.

C'est aussi à cette même occasion de Noël qu'Il me confia Son intention de quitter l'endroit, me demandant que s'Il partait pour un long voyage, si j'aimerais à m'en aller avec Lui. Je répondis sans hésiter, oui. Que j'étais prêt à le suivre n'importe où et n'importe quand.

Je partis donc seul pour New York. Mon ami Gustave resta sur l'île.

Sincèrement j'atteste que ce récit est véridique

Georges Hampan